

CLASSIQUE

L'un des meilleurs orchestres du monde attendu à l'Auditorium

L'Auditorium s'offre une belle programmation pour ce début d'année 2023. Voici les concerts de musique classique que vous pourrez applaudir ces prochaines semaines à Lyon

L'année démarre fort dans la salle lyonnaise, notamment avec la venue du Concertgebouworkest le 22 février. L'ensemble néerlandais est considéré comme l'un des meilleurs orchestres du monde

Brahms et Gastinel

Dès le 12 janvier, nous retrouvons Johannes Brahms et son double concerto pour violon et violoncelle. Pour cette œuvre phare, les deux archets d'Alena Baeva (violin) et Anne Gastinel (violoncelle) dialogueront avec l'orchestre sous la baguette de la cheffe romaine Speranza Scappucci. La ville éternelle sera à l'honneur de ce concert d'hiver avec la fresque symphonique Les Pins de Rome d'Ottorino Respighi. Une invitation à un voyage sensoriel entre le Janicule et la Villa Borghèse.

Tharaud et Queyras

Dix jours plus tard, le grand orchestre fera place à l'intimité du récital. À la scène, deux complices, Alexandre Tharaud (piano) et Jean-Guihen Queyras (violoncelle). Sans clavecin ni viole de gambe, le fil conducteur de ce concert dominical sera pourtant bien la musique de Marin Marais.



Le Concertgebouworkest compte parmi les meilleurs orchestres au monde. Photo Simon Van Bortel

PRATIQUE

- "Brahms double concerto", jeudi 12 janvier à 20 heures ;
- "Tharaud/Queyras", jeudi 22 janvier, à 16 heures ;
- "Concertgebouworkest", mercredi 22 février, 20 heures ;
- "Mahler, Symphonie n° 3", jeudi 23 mars à 20 heures et samedi 25 mars à 18 heures ;
- "L'Arpeggiata", vendredi 24 mars, à 20 heures.

Un compositeur du baroque français à écouter/réécouter sans modération aucune.

Concertgebouworkest

22 février. Cette date est à marquer d'une pierre blanche avec le passage lyonnais (il se fait rare) du Concertgebouworkest (Amsterdam) ; l'un des tout meilleurs orchestres au monde. Au menu, le Concerto pour violon de Beethoven qui fera converser la violoniste géorgienne Lisa Batiashvili et la sublime phalange néerlandaise sous la direction de Paavo Järvi. En guise d'épilogue, l'épique Symphonie n° 5 de Sergueï Prokofiev ; œuvre de guerre composée en 1944.

Anaïk Morel et l'ONL

Après les frimas hivernaux, l'Orchestre National de Lyon poursuit son investigation des symphonies de Gustav Mahler, œuvres de prédilection de Nikolaj Szeps-Znaimer. La Symphonie n° 3, œuvre monde, permettra d'entendre (ouïre l'orchestre) les ressources des chœurs (Spirito, Jeune chœur symphonique, Maîtrise) et la mezzo-soprano Anaïk Morel. Retour aux sources pour une musicienne née et formée en terres lyonnaises.

Les amateurs de musique baroque ne seront pas en reste avec l'invitation de l'ensemble L'Arpeggiata (Christina Pluhar) et du ténor Rolando Villazon. Un programme panaché et d'amours impossibles en compagnie de Monteverdi, de Cavaleri, Caccini et Rossi.

Nicolas MUNCK

PERFORMANCE

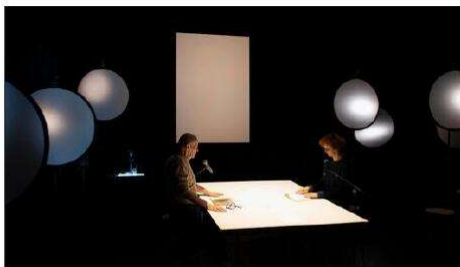
Un, le spectacle unique aux Célestins

Écrivain, essayiste et poète, Bernard Noël (disparu le 13 avril 2021) était un passionné d'art contemporain et surtout de peinture. Il a rédigé un nombre incalculable de catalogues d'expositions. Mais l'un de ses livres les plus importants sur la peinture est celui qu'il a consacré à l'artiste franco-polonais Roman Opalka, *Le Roman d'un être*.

Les dialogues de l'écrivain et du peintre

C'est le fruit de onze discussions partagées avec l'artiste, d'avril 1985 à février 1996, lorsque ce dernier lui avait ouvert son atelier à plusieurs reprises. Dans ces dialogues d'une grande intensité, Roman Opalka revient sur le projet auquel il se consacra corps et âme durant les 45 dernières années de sa vie : peindre des suites de chiffres blancs (sur des toiles à fond noir, puis de plus en plus clair), afin de fixer le mouvement du temps qui passe inexorablement.

Ses tableaux qu'il appela des « détails » sont ni plus ni moins que de grandes toiles couvertes des chiffres qu'il a retranscrits. À partir de 1965, année du 1, il peint les nombres qui se succèdent sans relâche : 1, 2, 3, 4, 5, etc. Il y a



« Un », un étrange spectacle à voir aux Célestins. Photo Claire Badanne

133 « détails ». La chronologie s'achève, avec la vie du peintre, au nombre 5 607 249...

L'œuvre s'accompagne d'auto-portraits et d'enregistrement de l'artiste égrenant les chiffres qu'il trace. On retrouve d'ailleurs les portraits du peintre projetés en fond de scène de la Célestine (la petite salle des Célestins) dans le spectacle *Un*, mis en scène par Frédéric Leidgens.

Tandis que, de part et d'autre d'une table, dans un univers de châssis empilés, de réflecteurs blancs, de lumières et d'ombres, Frédéric Leidgens et Sophie Robin reprennent les dialogues de l'écri-

vain et du peintre. On est évidemment saisi par le caractère obsessionnel, proche de la folie, de la démarche d'Opalka. Et le spectacle touchera certainement les spectateurs férus d'art contemporain qui connaissent et apprécient l'œuvre d'Opalka. En revanche, les autres risquent de beaucoup s'ennuyer tant le spectacle est austère, cérébral et sombre.

Nicolas BLONDEAU

« Un », du 5 au 15 janvier, aux Célestins Théâtre de Lyon. 4, rue Charles-Dullin. Lyon 2e. Tél. 04.72.77.40.00. www.celestins-lyon.org

JAZZ

La musique pleine de vie et d'espoir du trio Joubran

Les trois frères Samir, Wissam et Adnan Joubran sont nés à Nazareth d'un père issu d'une longue lignée de luthiers et d'une mère chanteuse. Depuis quatre générations, la famille Joubran a fait du oud, ce luth oriental, un savoir, une passion, une vocation. Après des études au Conservatoire Muhammad Abdul Wahhab du Caire, puis à l'Institut Stradivari de Crémone en Italie, Wissam fonde en 2005 un trio de oud avec ses deux frères et la complicité du percussionniste Youssef Hbeisch.

« On lutte avec la culture »

La Palestine chevillée au cœur Samir, Wissam et Adnan utilisent leur musique instrumentale comme une arme de résistance et le verbe en mélodie. « On lutte avec la culture, c'est la seule chose qui reste aux Palestiniens ».

Mondialement sollicités, parfois par les grands noms de la Pop comme Brian Eno, Roger Waters de Pink Floyd ou Coldplay, les frères Joubran conjuguent dans un esprit de dialogue, tradition et innovation. Sans trahir l'unité de leur enga-



Les trois frères Samir, Wissam et Adnan Joubran. Photo Myriam Boulos

gement, ils s'inspirent des musiques traditionnelles arabes, turques et andalouses. En 2020, le trio a enregistré *À l'ombre des mots*, un vibrant hommage au poète Mahmoud Darwich qui pensait que la poésie est d'abord musique. C'est ce répertoire aux accents d'hymne à la paix que le trio Joubran, épaulé du violoncelliste Valentin Mussou et du percussionniste Habib Meftah, devrait faire résonner avec une belle ampleur.

F.B.

Samedi 14 janvier, 20 heures, à l'Auditorium Lyon 3e. Tarifs : 8 à 39 €. En partenariat avec Jazz à Vienne - Tél. 04.78.95.95.95.

RHO43 - V1